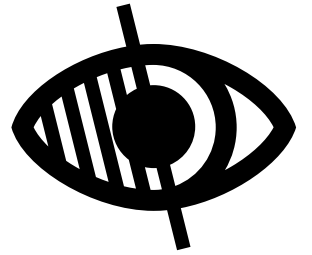
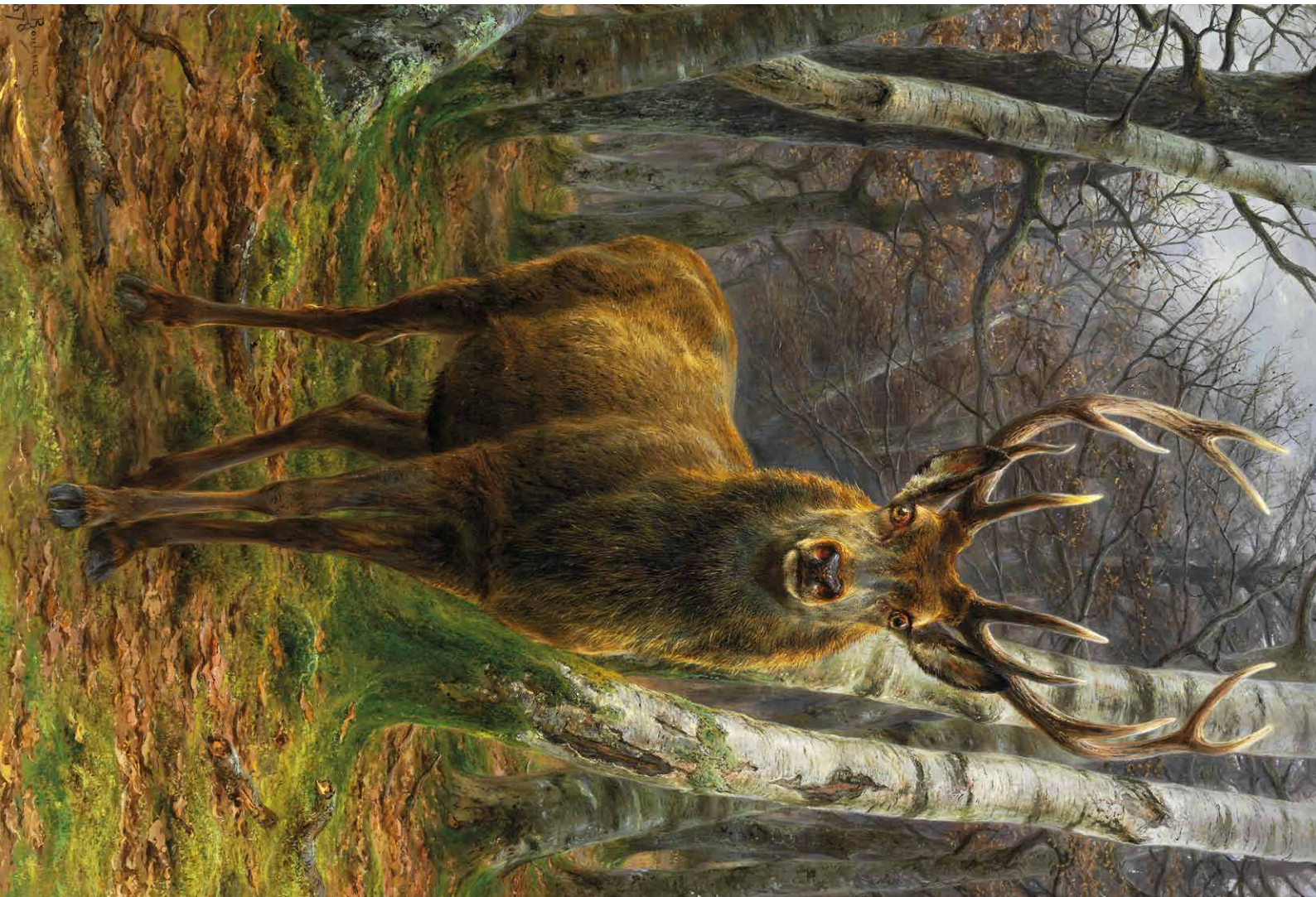


Adaptation des panneaux de salle



Rosa Bonheur (1822-1899)

18 octobre 2022 – 15 janvier 2023
Musée d'Orsay



Cette exposition a lieu à l'occasion des deux cents ans de la naissance de Rosa Bonheur (1822-1899). Il s'agit de la première rétrospective consacrée à cette artiste à Paris depuis plus d'un siècle.

L'exposition met à l'honneur l'œuvre d'une personnalité hors norme. Elle s'est imposée comme la plus grande peintre animalière de son temps, supplantant dans ce genre ses confrères masculins. Icône du féminisme, symbole de l'émancipation pour les lesbiennes, figure visionnaire pour ses engagements écologiques, Rosa Bonheur n'a jamais été autant en phase avec notre époque.

L'exposition ouvre un nouveau regard sur cette artiste et révèle des pans moins connus de sa création : son dessin virtuose, sa verve satirique, ses vues épiques de l'Ouest américain et son talent de portraitiste des animaux dont elle sut si bien capter l'âme.

Illustration de couverture :

**Rosa Bonheur,
Le Roi de la forêt, 1878,
huile sur toile, 244,8 × 175 cm**

Collection particulière

Photo © Christie's Images / Bridgeman Images

De Marie Rosalie à Rosa Bonheur

Marie Rosalie Bonheur naît à Bordeaux en mars 1822 d'un père peintre et d'une mère musicienne. Elle est l'aînée d'une fratrie de quatre enfants, qui deviendront tous artistes. La famille Bonheur s'installe en 1829 à Paris. Passionnée dès l'enfance par les animaux qu'elle dessine inlassablement, la jeune Rosa Bonheur quitte l'école à 13 ans pour rejoindre l'atelier de son père. Sa vie s'organise alors entre les leçons de dessin, de modelage et les séances de peinture en plein air dans les bois environnants l'appartement familial. Son père l'encourage à copier les maîtres anciens au Louvre. Elle participe pour la première fois au Salon en 1841 avec son œuvre *Deux lapins*. Deux ans plus tard, elle signe pour la première fois « Rosa Bonheur » en souvenir du diminutif que lui donnait sa mère, décédée prématurément en 1833.

Les travailleurs de la terre

Rosa Bonheur observe avec le plus grand intérêt les relations qu'entretiennent les animaux et les hommes. Elle représente leurs interactions, en insistant soit sur le rapport de pouvoir exercé par l'homme sur l'animal soit sur l'harmonie qui semble les relier. Elle illustre le quotidien des bergers et des pâtres, le labeur des charbonniers et les travaux des champs. Dans les années 1840, elle poursuit ses recherches en sillonnant les campagnes d'Auvergne, des Pyrénées ou dans le Nivernais. Elle étudie chaque race rencontrée. Au Salon de 1845, elle reçoit une médaille de troisième classe, avant d'être la grande révélation du Salon de 1848. L'État lui commande alors son premier chef-d'œuvre : *Labourage nivernais*, hommage au travail des animaux, devenu icône d'une ruralité heureuse.

Le Marché aux chevaux

Rendue célèbre grâce au *Labourage nivernais*, Rosa Bonheur connaît ensuite un triomphe lors de l'exposition de son *Marché aux chevaux* au Salon de 1853. Elle s'impose comme une créatrice de talent, car elle s'attaque à un genre traditionnellement réservé aux hommes et en utilisant le très grand format de la peinture d'histoire. L'artiste peint la puissance des chevaux et la violence des hommes. Elle se souvient des frises antiques du Parthénon tout en se mesurant aux peintres romantiques du XIX^e siècle comme Théodore Géricault (1791-1824). Pour préparer cet immense tableau, elle dessine beaucoup, réalise des études de détails et de compositions qui sont ici réunies avec une esquisse sur toile. Le tableau original, conservé au Metropolitan Museum of Art de New York, n'a pu voyager en raison de sa fragilité mais une réplique peinte par Rosa Bonheur elle-même avec l'aide de son amie Nathalie Micas est exposée.

Un succès populaire

Très rapidement, Rosa Bonheur connaît un grand succès grâce à la reproduction de ses œuvres en gravure et lithographie. Elle collabore avec des marchands qui travaillent aussi dans l'édition d'estampes comme Ernest Gambart (1814-1902). La vente de ces planches est un tel succès qu'elle permet à l'œuvre de Rosa Bonheur d'être diffusé dans les intérieurs des particuliers en Europe et aux États-Unis. Elle illustre aussi des ouvrages liés à l'agriculture ou au monde animal. Il naît une vraie « rosamania » : ses œuvres sont reproduites sur des objets du quotidien (papier peint, boîtes d'allumettes, etc.). Sa personnalité fait figure de modèle à suivre :

une figure du féminisme en pantalon et aux cheveux courts dont l'effigie orne les cahiers d'écoliers.

Anna Klumpke et la construction d'une icône

Anna Klumpke (1856-1942) est une portraitiste états-unienne. Elle étudie la peinture à Paris et adule Rosa Bonheur à qui elle propose de réaliser son portrait. Les séances de pose rapprochent les deux artistes. Rosa Bonheur voit cette jeune femme (qui a 34 ans de moins qu'elle) comme la personne idéale pour transmettre sa mémoire. En 1898, Anna Klumpke s'installe auprès d'elle et devient sa légataire universelle. L'américaine fait paraître la biographie de l'artiste en 1908. À la mort de Rosa Bonheur en 1899, elle photographie chacune des études présentes dans l'atelier pour conserver la mémoire de ses œuvres avant leur dispersion lors d'une vente en 1900. Anna Klumpke préserve aussi le domaine de By.

« C'est sauvage et beau, mille fois beau » : voyages en Écosse et dans les Pyrénées

Rosa Bonheur voyage pour observer, comprendre la vie des animaux et des hommes dans les campagnes ou dans les montagnes, et pour exprimer ensuite dans sa peinture l'essence des différents terroirs et les spécificités de tel animal ou de telle pratique agricole. L'artiste se rend particulièrement en France : en Auvergne, dans le Nivernais et dans les Landes. Les Pyrénées restent une destination importante pour la peintre où elle étudie les ânes et les moutons. En 1856, elle va en Écosse et y découvre les races écossaises dont elle rapporte des études qu'elle utilisera toute sa vie.

L'atelier des animaux

Dans les années 1850, la renommée médiatique de Rosa Bonheur s'accompagne d'un succès commercial. La vente de ses toiles et de leurs versions gravées lui permet d'acquérir le château de By, en lisière de la forêt de Fontainebleau. La peintre cherche une maison isolée et proche de la nature. Un grand atelier est adjoint à la maison. Elle emménage en 1860 avec Nathalie Micas et sa mère qui s'occupent de la gestion du château et du soin des animaux permettant ainsi à l'artiste de peindre librement. Le domaine est conçu comme le « Domaine de la Parfaite Amitié » et « une véritable arche de Noé » où Rosa Bonheur étudie les animaux au quotidien. Chiens, chevaux, moutons, fauves, cerfs et sangliers sont des modèles, des amis et des muses.

L'étude au cœur de la création

À By, Rosa Bonheur étudie ses modèles quand elle le souhaite et observe les animaux dans leur cadre naturel. Elle étudie aussi la terre, les arbres et leur feuillage. Elle croque tous les jours les attitudes des animaux. Elle accumule les études de détails, au crayon, à l'huile ou à l'aquarelle, qui lui serviront pour créer de nouvelles compositions. La peintre avait baptisé son atelier « le sanctuaire » : c'est le lieu, quasi sacré, de la liberté absolue de l'artiste. Elle y élabore de grandes toiles, sous le regard d'animaux naturalisés, parallèlement au travail d'après nature qui vise à capter l'étincelle de vie de chaque animal.

Animaux en majesté

Sous l'œil de Rosa Bonheur, les animaux deviennent les sujets de portraits grandeur nature. Elle emploie des grandes toiles avec des cadrages atypiques, des formats panoramiques, qui révèlent la vie des animaux de la forêt de Fontainebleau. Rosa Bonheur porte une grande attention à leur regard, qui agit comme un lien entre les humains et les animaux qui les entourent. Pour l'artiste, les animaux ont une âme, visible à travers leurs yeux. Par son art, elle tente de rendre la vérité de cet instant fugace où les mondes se rejoignent.

Les fauves

Parmi les animaux peints par Rosa Bonheur, les lions occupent une place de choix. L'artiste commence son étude des grands fauves à la ménagerie du Jardin des plantes. Puis elle héberge des lions et des lionnes à By. Elle les dessine au quotidien et crée une réelle relation avec eux. Pierrette, Brutus, Néro et Fathma lui ont été offerts par des directeurs de cirques et de ménageries. Rosa Bonheur admire leur intelligence et leur noblesse et s'identifie à leur puissance. Elle produit de nombreuses esquisses sur le vif pour réaliser ses grands tableaux de lions.

Le rêve de l'Ouest américain

Rosa Bonheur est très célèbre aux États-Unis dès les années 1860, pour son talent de peintre et son statut d'artiste femme libre. Malgré son souhait, elle n'a jamais pu s'y rendre. Elle est fascinée par les grands espaces de l'Ouest autant que par la population autochtone d'Amérique et la faune, particulièrement les chevaux sauvages et les bisons. William Cody (1846-1917), dit Buffalo Bill, installe en 1889 son Wild West Show à Neuilly :

Rosa Bonheur y assiste et y rencontre les acteurs lakotas. Elle s'inquiète de la disparition de ces peuples ainsi que des bisons décimés dans les plaines de l'Ouest.

L'appel du monde sauvage

Plutôt qualifiée de réaliste, l'artiste use parfois d'effets évoquant le romantisme : atmosphères brumeuses et propices au rêve où elle joue des contrastes entre noir et blanc ; animaux énigmatiques et fascinants. Son amour pour les chevaux est imprégné de la vision de Géricault, dont elle possédait des estampes, ou encore de celles de George Stubbs (1724-1806). Dans l'inachevée *Course de chevaux sauvages*, elle rend compte du mouvement d'un troupeau de mustangs. Plus que leur rendu, c'est la liberté de ces chevaux dans un espace infini qui devient le véritable sujet.

Commissariat

Leïla Jarbouai, conservatrice en chef au musée d'Orsay, Paris
Sophie Barthélémy, directrice du musée des Beaux-Arts de Bordeaux
Sandra Buratti-Hasan, conservatrice, directrice-adjointe du musée des Beaux-Arts de Bordeaux

Avec la collaboration de
Katherine Brault, présidente du château de Rosa Bonheur, assistée de **Michel Pons**, chargé de l'inventaire des archives du château de Rosa Bonheur, By-Thomery.

En partenariat média avec
Le Parisien, *Marie Claire*, *Konbini*,
France TV, *France Culture*.

Exposition organisée
par le musée des Beaux-Arts
de Bordeaux et l'Établissement
public du musée d'Orsay
et du musée de l'Orangerie –
Valéry-Giscard-d'Estaing, Paris,
avec le partenariat exceptionnel
du château de Rosa Bonheur,
By-Thomery.

EPMO

ÉTABLISSEMENT PUBLIC
DU MUSÉE D'ORSAY
ET DU MUSÉE DE L'ORANGERIE
VALÉRY GISCARD D'ESTAING



MusBA

Musée
des Beaux-Arts
Bordeaux

Directeurs de la publication :

Christophe Leribault, président
du musée d'Orsay et du musée de l'Orangerie.
Conception : Direction des publics.
Suivi éditorial : Direction des éditions.
Graphisme : Marie Pellaton.
Mise en page : Direction de la communication.
Impression : sur papier 100% recyclé,
France, Alliance Partenaires Graphiques,
octobre 2022.
© Établissement public du musée d'Orsay
et du musée de l'Orangerie – Valéry-Giscard-
d'Estaing, 2022

Événements, visites et articles autour de l'exposition



Catalogue de l'exposition
coédition musée d'Orsay /
Flammarion, 288 pages, 45 €